

homme touché de compassion, s'assied par terre, prend la griffe du lion, retire l'éclat du roseau, panse la plaie, et renvoie cet animal dans son chemin. Mais le lion ne veut plus quitter son Bienfaiteur. Il le suit partout, comme un serviteur fidèle, et le vieillard, admirant ce bel exemple de gratitude de la part d'un animal si plein de fierté, l'adopte pour toujours et fait prendre soin de sa nourriture. Le monastère possédait aussi un âne, dont la charge consistait à aller au Jourdain prendre la provision d'eau nécessaire au Couvent et aux Frères.

A partir de ce moment, chaque fois que l'âne allait brouter l'herbe, dans la vallée, c'est le lion qui était chargé de l'accompagner et de veiller sur lui. Or, un jour que l'âne paissait tranquillement dans la prairie, le lion se permit de s'écarter quelque peu, assez loin de lui néanmoins, pour le perdre de vue. Au même moment, un chamelier de l'Arabie vient à passer, voit l'âne sans gardien et l'emmène. Le lion, à son retour, ne retrouvant plus son protégé, dirige ses pas vers le Monastère, tout triste et le regard fixé en terre.

L'Abbé, en observant cette attitude, ne croit point faire un jugement téméraire, en suspectant le lion d'avoir commis un crime. Aussi l'apostrophant avec sévérité ; il lui dit : “ Et l'âne... où est-il ?.... ” Le lion reste confus et ne donne pas de réponse. Alors le vieillard lui dit clairement : “ Tu l'as dévoré ; mais que Dieu soit toujours béni ! La charge que l'âne avait coutume de rem-